

## TANNER, JEAN-EMMANUEL (1808 – 1891)

TANNER, Jean-Emmanuel, pasteur de l'Église Réformée de France (1837-1841), de la SMCF (1841-1861) et de l'Union synodale des Églises évangéliques (1858-1861) puis de l'Église Presbytérienne (1861-1864?) né à Valeyres-sous-Rances, canton de Vaud en Suisse, le 11 novembre **1808**, fils de Jean-Ulric Tanner et de Salomé Gaillard, décédé à Brompton Falls, le 17 avril **1891** et inhumé au cimetière Mont-Royal. Il avait épousé successivement Olympe Hoerner (1838), Margaret Shaw (v1858) et Elise Flühmann (1866).



Jean-Emmanuel Tanner naquit le 11 novembre 1808 à Valeyres-sous-Rances, canton de Vaud, même si la famille était d'origine allemande, et alors bourgeoise de Lützelflüh dans le canton de Berne<sup>1</sup>. Nous ignorons tout des caractéristiques de son milieu. Il faisait partie d'une famille de cinq enfants, trois garçons (Henri-François, Jean-Emmanuel et Charles) et deux filles (Jeannette et Marie).

Il a été rejoint par le Réveil, mouvement caractérisé entre autres par l'approche piétiste des Moraves, la référence stricte à la Bible, la conversion et l'acceptation personnelle du salut par la foi. Il a donc baigné dans un milieu de contestation de l'Église traditionnelle. C'est ainsi qu'il en vint à suivre les cours de l'Institut de Genève, pour se former comme instituteur évangélique en même temps qu'Abraham Cellier\* qu'il retrouvera au Canada<sup>2</sup>. Il est possible qu'il ait fait sa formation au ministère à la Faculté de théologie de Genève (L'Oratoire), « fondée pour le maintien et la propagation d'une foi pure »<sup>3</sup>, sous la direction de Henri Merle d'Aubigné. Ce dernier prônait un retour à une stricte pratique des principes de la Réforme et un retour à la Bible contre le rationalisme, la tradition ou la compromission de l'Église avec le monde. Les conditions d'admission à l'école étaient sévères et très sélectives<sup>4</sup>.

Après cette longue formation, Jean-Emmanuel Tanner fut consacré à Nyon le 11 octobre 1837 par des ministres évangéliques très actifs comme Émile Guers, Edmond Petitpierre, Charles Rodt, François et Henri Olivier<sup>5</sup>. Il devint assistant-pasteur on ne sait où, mais rencontra Olympe HOERNER à Genève. Cette jeune fille d'origine suisse y séjournait

<sup>1</sup> Toutes les biographies de Tanner confondent son lieu d'origine et son lieu de naissance, alors qu'il faut les distinguer en Suisse. Le lieu d'origine, ici Lützelflüh, indique son appartenance à une bourgeoisie communale héréditaire selon le système suisse de citoyenneté. Nous croyons qu'il est plutôt né au même endroit que son frère, Henri-François qui épouse Léa Vessot le 18 juillet 1876 (Joliette 1876 f2), soit Valeyres-sous-Rances, sis à une dizaine de kilomètres au sud-ouest d'Yverdon. Voir *L'Aurore*, 12 janvier 1923, p. 7.

<sup>2</sup> Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 116 qui renvoie à L. Maury, *Le Réveil religieux dans l'Église Réformée à Genève et en France, 1810-1850*, Fischbacher Librairie, Paris, 1892, T 1, p. 334.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 116. Cette formation à Genève semble confirmée par la *Feuille religieuse du canton de Vaud* du 23 mai 1841, p. 284.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 117. Certains l'affirment, mais nous n'en avons pas la preuve. L'Historique FCMS (p. 49) mentionne Wolff et Tanner dans la même phrase, mais n'attribue qu'à Wolff des études à la faculté de théologie de Genève.

<sup>5</sup> On peut trouver une copie de l'acte dans les registres de l'église de la rue Craig, 1845 F1v et 2 et dans celui de la Congrégation de l'évangile de l'église à Sainte-Thérèse-de-Blainville et les environs, F 1v. Henri Olivier venait de rentrer du Canada où il avait été missionnaire et avait contribué à y faire venir Henriette Feller à l'origine de la mission de Grande-Ligne.

comme gouvernante de la famille de Lord Barham<sup>6</sup>. Ils s'épousèrent en 1838 et peu après, l'Association des Églises évangéliques suisses l'envoyait comme missionnaire dans la Drôme<sup>7</sup>, et dans le Gard, puisque leur seul fils, Charles-Auguste, naît à Avèze en avril 1839. Il revint à Genève en 1841 pour des raisons de santé<sup>8</sup> et Merle d'Aubigné, responsable du comité genevois des missions, l'invita à partir pour le Canada<sup>9</sup>. Avec son épouse, il accepta de tenter l'aventure, mais on lui laissait le choix une fois sur place de travailler avec la mission de Grande-Ligne ou avec celle de la Société missionnaire franco-canadienne<sup>10</sup>.

Le couple choisit cette dernière à son arrivée à Montréal en août 1841. Jean-Emmanuel Tanner resta quelques mois dans la ville pour connaître le milieu et s'initier à la pratique pastorale en compagnie du pasteur Émile LAPELLETRIE nouvellement consacré<sup>11</sup>. Les conseils de cet ancien colporteur qui avait réussi à rassembler autour de lui une communauté d'une centaine de personnes lui furent d'un précieux secours pour le poste prévu à Sainte-Thérèse<sup>12</sup> où avaient eu lieu au début de l'année des agressions contre les missionnaires<sup>13</sup>. Le pasteur et son épouse purent trouver un logement grâce au soutien de la communauté presbytérienne locale (anglophone). Le pasteur Tanner fut installé le 28 décembre 1841 par les ministres Henry Wilkes, congrégationaliste, Caleb Strong, presbytérien américain et John Girdwood, baptiste, tous trois rattachés à la Société missionnaire franco-canadienne<sup>14</sup>.

Comme la Sainte Cène était célébrée le premier dimanche du mois à Sainte-Thérèse (dans la maison des Tanner peut-être ou au chemin de la Rivière Cachée où habitaient les Filiatreau), les agents de la société en profitaient pour se réunir. De cette façon, J.-E. Tanner jouait déjà son rôle de superviseur, comme l'indique cette lettre datée du 8 décembre 1841 : « Mes frères et moi nous sommes réunis lundi dernier pour la deuxième fois pour prier ensemble, parler de notre travail et échanger d'une manière fraternelle. »<sup>15</sup> Ces réunions étaient donc aussi une façon de renforcer leur sentiment d'appartenance, leur enracinement dans la foi et la cohésion de leur travail<sup>16</sup>.

Seul pasteur au service de la FCMS, Emmanuel Tanner eut beaucoup à voyager et il célébra la Sainte Cène à Belle-Rivière, à L'Assomption et à quelques autres endroits, mais il

---

<sup>6</sup> Voir les détails à la biographie parallèle d'Olympe Hoerner (Tanner) dans *Belle-Rivière, 1840-2006*.

<sup>7</sup> D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 101. Dans le midi de la France, la Drôme correspond à la région de Montélimard à l'est du Rhône et le Gard à la région d'Arles-Avignon, à l'ouest du même fleuve.

<sup>8</sup> « le climat de sa station ne lui convenait pas et le faisait souffrir de la gorge », selon Duclos, I, p. 145.

<sup>9</sup> D. Vogt-Raguy, p. 97.

<sup>10</sup> Lettre de J.-E. Tanner au *Presbyterian*, mai 1862, p. 162.

<sup>11</sup> Lapelletrie a été ordonné le 2 septembre 1841, par la Church of Scotland. Selon les procès-verbaux du Comité de la FCMS, Tanner est accepté comme agent le 20 août, engagé officiellement le 14 décembre et son alliance avec sa paroisse a lieu le 28 décembre.

<sup>12</sup> D'autant plus que Lapelletrie a fait du colportage dans les Basses-Laurentides et que certains des membres de sa paroisse venaient de cette région.

<sup>13</sup> Charivari et attaques contre les missionnaires qui se terminent par un procès. Contrairement à ce que raconte Duclos, I, p. 145-146, c'est *avant* l'arrivée du couple au Canada qu'eurent lieu à Sainte-Thérèse ces agressions. Il a induit ainsi en erreur René Hardy dans sa biographie de Olympe Hoerner pour le *Dictionnaire biographique du Canada*.

<sup>14</sup> Acte d'installation reproduit dans le premier registre de Sainte-Thérèse en 1842.

<sup>15</sup> *Occasional Paper*, no 6, 23 décembre 1841, p. 1.

<sup>16</sup> Dans le PV du 10 novembre 1841 : on fait état de la belle-sœur de M. Tanner qui pourrait venir au printemps. On apprendra par la suite (Historique, p. 29) que la sœur de Mme Tanner a épousé un M. Higgs et qu'en 1846, elle travaille avec sa fille à l'Institut de Pointe-aux-Trembles (voir Olympe Hoerner Tanner).

administra les sacrements aussi bien à Joliette, Saint-Lin (Laurentides), Mascouche, Sainte-Rose et Saint-Benoît selon les demandes<sup>17</sup>. Le premier acte qui apparaît à l'état civil de la paroisse de Sainte-Thérèse et aussi de Belle-Rivière est le baptême de Perside AMARON, la fille des premiers missionnaires, née à Belle-Rivière le 16 décembre 1841 et baptisée le 9 Janvier 1842. Il est intéressant de noter que, peu après son arrivée, Olympe HOERNER, douée pour l'enseignement, ouvrit une classe à Sainte-Thérèse et y accueillit quelques élèves comme l'avait fait à ses débuts Anne CRUCHET<sup>18</sup>.

Leur séjour fut de courte durée puisqu'ils repartirent pour Montréal dix-huit mois plus tard, au printemps 1843. On avait installé le nouveau pasteur hors de la grande ville pour ne pas froisser les presbytériens montréalais, mais il devenait maintenant évident que cet unique ministre consacré serait plus utile dans la métropole. On lui offre de loger dans une grande maison qui pourrait aussi servir à accueillir les bienfaiteurs de passage. Olympe Hoerner y logera son école pour jeunes filles quand elle la mettra bientôt sur pied.

La Société missionnaire n'avait plus de paroisse à Montréal après le passage du pasteur Lapelletrie chez les presbytériens. C'est le pasteur Tanner qui contribua à en faire naître une nouvelle et à l'organiser progressivement. Tout en s'occupant de sa paroisse montréalaise, qu'on baptisera plus tard du nom d' « église de la rue Craig » (expression dont nous nous servons dès maintenant), il dut superviser les stations rurales, continuer d'administrer les sacrements à Sainte-Thérèse et se déplacer avec James COURT aussi bien au Canada Ouest (Ontario) que dans le nord de l'État de New York pour quêter de l'argent, car à la fin de 1843, la SMCF était endettée de 140 livres.

Avant que l'école de Belle-Rivière ou le pensionnat projeté puisse fournir des missionnaires indigènes, il fallait encore avoir recours aux ressources européennes. C'est à J.-E. Tanner qu'on confia le 10 octobre 1843 le soin de les trouver. Il combina une levée de fonds en Grande-Bretagne avec une tournée sur le continent pour engager un professeur qualifié pour la nouvelle école ainsi qu'un agronome. Il s'embarqua à Québec le 12 novembre pour un voyage de plus de six mois. Il recruta six évangélistes qui partirent de Genève avec lui le 5 mai 1844 et arrivèrent à Montréal le 17 juin.

C'est le 14 janvier 1845 que sa communauté de Montréal l'appela officiellement comme pasteur et le 10 avril qu'elle l'installa dans sa paroisse. Comme toujours, la plupart des dénominations y étaient représentées<sup>19</sup>. Tanner célébrait les cultes dans une salle que les méthodistes lui avaient gracieusement prêtée à cette fin. Elle apparut vite insupportablement froide l'hiver et le pasteur offrit de faire les célébrations chez lui dans sa grande maison. La situation se prolongea sur plus d'une dizaine d'années. Sur ces entrefaites et à cause des multiples activités pastorales rurales de Tanner, à partir de 1845 c'est le pasteur Philippe

---

<sup>17</sup> RA 1843, p. 16.

<sup>18</sup> *Occasional Paper*, 23 déc 1843. Duclos évoque « M. et Mme Tanner, dans une petite charrette dépourvue de ressort, voyageant toute une journée et passant leurs soirées en des entretiens religieux qui se prolongeaient souvent fort tard dans la nuit, car les convertis ne tarissaient pas en questions ; c'était un plaisir de leur répondre, tant ils étaient tout yeux et tout oreilles. » (p. 207).

<sup>19</sup> Voir folio 2v-3 et 3v-4. Sont présents les pasteurs W. Taylor, presbytérien, J.J. Carruthers, congrégationaliste, J. Girdwood, baptiste, James Brennan et H.O. Crofts Methodist New Connexion, John Bonar, Free Church et Caleb Strong, American Presbyterian Church.

Wolff\*<sup>20</sup> qui prit largement la charge de la communauté et présida la plupart des cultes<sup>21</sup> sans pour autant remplacer le pasteur en titre.

Tanner sillonna les États-Unis et les provinces de l'Ouest en 1846, avec le pasteur Henry Wilkes et le trésorier John Dougall. « Leur but est de faire connaître leur société, de recueillir des fonds et de créer des comités de soutien. Le choix des envoyés est judicieusement dosé : les deux anglophones facilitent le contact à établir avec le public et le francophone apporte un témoignage direct des activités sur le terrain. »<sup>22</sup>

En fin d'année, on lui confia la responsabilité du nouveau collège de Pointe-aux-Trembles qu'on inaugura le 5 novembre 1846<sup>23</sup>. Il y resta jusqu'en 1850. L'œuvre dépassait évidemment le simple pensionnat. Pour attirer des élèves, on utilisait la possibilité que les cours soient offerts presque gratuitement, les frais étant payés par des donateurs divers aussi bien européens que canadiens, aussi bien Canadiens anglophones que francophones<sup>24</sup>. Et l'œuvre produisit des fruits rapidement de sorte qu'elle devint une activité missionnaire de premier plan sous sa direction. Tanner savait allier attention et amabilité, bienveillance et conseils désintéressés, son « affabilité entraînant inspirait l'affection, faisait naître la confiance » selon DUCLOS<sup>25</sup>. L'Institut des filles créé par son épouse, Olympe HOERNER, rejoindra celui des garçons et on construira sur les lieux en 1849 un édifice en bois près du fleuve pour loger cette école nouvelle<sup>26</sup>.

À la fin de l'année scolaire 1849-1850, le pasteur Tanner quitta l'Institut et en septembre, partit pour l'Europe afin de faire une nouvelle collecte de fonds et de recruter de nouveaux missionnaires; il rentra en juillet de l'année suivante.

On envisageait maintenant de loger l'école des filles dans un bâtiment plus durable à Pointe-aux-Trembles. Malheureusement, en se dépensant sans compter, « Olympe Hoerner contracta une maladie grave qui devait l'emporter [en 1854] au moment où elle aurait pu jouir du fruit de ses travaux et assister au développement de l'école à laquelle elle avait donné sa vie. Pour adoucir l'amertume de son deuil, le comité proposa à M. Tanner de faire un voyage missionnaire à travers les stations existantes; il alla revoir les nombreux amis que la sympathie de sa compagne leur avait créés. Tous le reçurent avec une fraternelle cordialité. »<sup>27</sup> Il ne recouvra pas après cette épreuve la force et la vigueur de sa jeunesse<sup>28</sup>. Il prit quelque temps à retrouver la forme et lui-même avoua que sa santé alors « n'était pas très bonne »<sup>29</sup>. Vu d'aujourd'hui, cela ressemble fort à un deuil qui se prolonge en dépression.

---

<sup>20</sup> Malgré son nom, ce pasteur n'est pas Anglais mais Genevois d'origine et de formation.

<sup>21</sup> RA 1847, p. 16.

<sup>22</sup> D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 172.

<sup>23</sup> *Missionary Record*, juin 1848, p. 1. L'Institut pouvait loger 130 élèves en plus du personnel, avait coûté 3000 livres dont 1612 restaient encore impayées au début de 1847

<sup>24</sup> Elle recevait à cette époque de 90 à 100 élèves.

<sup>25</sup> R.P. Duclos, *op. cit.*, p. 227.

<sup>26</sup> On trouvera une biographie de Olympe Hoerner Tanner dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* ou dans *Belle-Rivière, op. cit.*, p. 533-538.

<sup>27</sup> *Idem*, p. 231-232.

<sup>28</sup> *Montreal Weekly Witness*, 22 avril 1891, p. 5.

<sup>29</sup> *The Presbyterian*, 1862, p. 163.

L'année suivante apparaît cruciale dans son évolution. L'organisation ecclésiale de la Société missionnaire canadienne-française n'évoluait pas comme il le souhaitait, l'absence d'une Église proprement canadienne-française lui apparaissant comme une faiblesse<sup>30</sup>. Lui qui s'était consacré tant et tant pour la Société missionnaire donna sa démission au Comité de la FCMS, qui l'accepta, et il alla offrir ses services au Comité missionnaire presbytérien...qui les refusa, on ne sait pourquoi. Peut-être tout simplement pour ne pas priver la FCMS d'un de ses piliers. Il songea alors à se rattacher aux méthodistes. Sa réaction amena le Comité de la société missionnaire à encourager la formation de l'Union synodale des Églises évangéliques qui, vu sa petitesse et sa faiblesse, choisit de se rattacher au Synode des Églises Évangéliques de France. En 1862, Tanner constata : « Il fut alors convenu que notre Synode se rencontrerait tous les ans, mais il ne l'a pas fait depuis; il y avait toujours une raison pour en reporter la convocation, et cela n'a abouti à rien. »<sup>31</sup> Cette insatisfaction et cet avenir bouché sur ce point allaient se combiner à la situation de la paroisse pour mener à son passage aux presbytériens.

En effet, sa situation était particulière car il s'occupait d'une paroisse du Synode qui ne le payait pas puisqu'il n'était plus employé de la FCMS, même si le pasteur Wolff\* qui était le secrétaire de la Société y assurait un culte sur deux. Comme Tanner ne touchait qu'une faible somme par l'intermédiaire de la paroisse<sup>32</sup>, il devait donc compenser en donnant des leçons privées pour faire vivre sa famille. Il fut professeur au Lower Canada College d'avril 1857 à mars 1858. Par « sa famille », il se référait sans doute à sa nouvelle conjointe, Margaret Shaw, deux fois plus jeune que lui et qu'il avait épousée vers 1858<sup>33</sup>. Elle mourra malheureusement de tuberculose cinq ans plus tard le 2 février 1863. Elle n'avait alors que vingt-huit ans.

Malgré ces difficultés, il était fier des progrès de sa communauté de Montréal. À son arrivée, il n'y avait trouvé qu'une quinzaine de personnes alors qu'en 1857, membres et adhérents étaient au nombre de trente-cinq et les cultes avaient quitté sa maison pour être célébrés dans la chapelle méthodiste, au coin des rues Dorchester et Saint-Charles-Borromée. En 1858, il organisa la paroisse de manière régulière et procéda à l'élection d'anciens et de diacres, mettant également sur pied une Société de dames et une Union chrétienne de jeunes gens (UCSG/YMCA). Sa paroisse aussi pourrait se joindre à l'Union synodale des Églises évangéliques.

En mai 1860, après consultation des anciens et des diacres de sa paroisse, il accepte de nouveau de travailler pour la FCMS à condition de partager également sa tâche entre ses activités rurales et sa paroisse urbaine. Il assura ainsi les cultes mensuels à Belle-Rivière et Saint-Martin en remplacement du pasteur Doudiet qui venait de quitter. Il prolongea son circuit de Saint-André à Buckingham pour desservir colons et bûcherons de ces régions. C'est aussi à lui qu'on demanda naturellement de présider la cérémonie d'inauguration du temple de Belle-Rivière en octobre 1860, symbole tangible d'une présence protestante dans cette région où il avait commencé à œuvrer dix-neuf ans plus tôt.

<sup>30</sup> *Idem.*

<sup>31</sup> *The Presbyterian*, op. cit., p. 164.

<sup>32</sup> Il parle d'une somme de 27 £ 10.

<sup>33</sup> Cette date est conjoncturelle et n'a pu être confirmée. Si nos renseignements sont exacts, elle était née le 1<sup>er</sup> mai 1835 et baptisée le 8 février 1840 à la paroisse anglicane de Shipton-Melbourne dans le comté de Richmond (près de Danville et d'Asbestos aujourd'hui). Elle était la fille de Robert Shaw et d'Élisabeth Breaden. Il est vraisemblable qu'en se rendant chez son frère à Brampton Falls, Emmanuel ait pu faire la connaissance de Margaret. Son unique fils va épouser une Jane Shaw, le 17 décembre 1864, mais ce n'est que pur hasard de nom, les parents de l'épouse n'étant pas les mêmes.

Le pasteur Tanner poursuivit cette tâche missionnaire jusqu'en mai 1861 et c'est alors que les choses commencèrent à se gâter. Il était particulièrement attaché à sa paroisse de la rue Craig, surtout constituée d'immigrants suisses et français. Piqué au vif de ce qu'un des diacres, un colporteur de la Société<sup>34</sup> ait rencontré les membres et adhérents de sa paroisse pour demander sa démission, le pasteur Tanner signifia au Comité de la FCMS qu'il quittait ses fonctions missionnaires rurales tout en souhaitant garder sa paroisse. Il devint alors évident que le Comité ne voulait pas accéder à cette demande et qu'il lui proposait plutôt l'inverse, de quitter sa paroisse montréalaise pour un poste à l'extérieur de la ville. Le pasteur invita alors sa paroisse à choisir. Elle décida majoritairement de le garder et de le suivre s'il passait chez les presbytériens. C'est ainsi que la paroisse presbytérienne Saint-Jean qui vivotait depuis le départ du pasteur LAPELLETRE en 1850 s'enrichit d'un pasteur et de vingt-six communicants d'un coup. La FCMS encaissa, mais elle ne pouvait pas dire qu'elle n'avait pas été prévenue<sup>35</sup>.

Le travail rural que faisait le pasteur Tanner pour la Société missionnaire, il le ferait maintenant pour le Comité d'évangélisation presbytérien. En effet, il accepta à la mi-juin 1862 de se rendre en Ontario dans le comté de Huron où il baptisa une dizaine d'enfants. On peut aussi penser que c'était une façon pour lui de marquer l'appartenance presbytérienne de ces communautés francophones<sup>36</sup> et de montrer qu'il ne reculait pas devant les voyages pastoraux éloignés.

Le pasteur unit ses démarches à celles de ses paroissiens plus nombreux pour faire construire en 1862 une petite église en bois de style gothique à l'emplacement de l'ancien temple de Saint-Jean, à l'angle de la rue Dorchester et de la ruelle Bronsdon<sup>37</sup>. On l'inaugura l'année suivante. Tout alla bien pour quelque temps, mais le pasteur Tanner avait présumé de ses forces et la maladie vint bientôt lui rappeler qu'il fallait songer à la retraite<sup>38</sup>.

Il se retira sur sa ferme à Brompton Falls dans la région de Sherbrooke, en 1864 ou en 1865. Le choix de ce village au nord de Sherbrooke se comprend mieux si l'on sait que son frère Henri-François y tenait une entreprise de bois de charpentes<sup>39</sup>. Jean-Emmanuel Tanner s'était remarié pour la troisième fois le 4 mai 1866 avec Élise Flühmann\* qu'il avait connue à Pointe-aux-Trembles alors qu'elle dirigeait l'école des filles<sup>40</sup>. Il avait cinquante-huit ans et

---

<sup>34</sup> Il y a deux colporteurs rattachés à la paroisse : le chevronné Van Bueren et le jeune Georges Dorion qui y sera de 1859 à 1865, employé six ans par la FCMS. Il est vraisemblable qu'il s'agisse de ce dernier. Voir le portrait de ce colporteur par Joseph Provost dans *L'Aurore*, 27 août 1898, p. 10.

<sup>35</sup> On trouvera davantage d'explications sur la démission de Tanner dans J.-L. Lalonde, *Belle-Rivière, 1840-2006*, p. 601-604. Le pasteur Wolff continuera de s'occuper des restes de la paroisse et le pasteur Duclos prendra la relève l'année suivante et redynamisera la communauté avec le temps. Le RA 1862, p. 27-28 indique seulement qu'une partie de sa communauté a suivi Tanner. Si on en juge par la suite, il devait quand même rester un certain nombre de membres sur place.

<sup>36</sup> Le plus curieux est encore que tous ces baptêmes sont encore consignés dans les registres de l'église de la rue Craig plutôt que dans ceux de Saint-Jean !

<sup>37</sup> L'édifice Hydro-Québec occupe aujourd'hui cet emplacement.

<sup>38</sup> Selon les mots du pasteur H. Joliat, *Notice historique sur l'église Saint-Jean*, R. A. Regnault et Compagnie, Imprimeurs, 1924, p. 6 qui reprend Duclos, I, p. 222.

<sup>39</sup> Arpenteur géomètre, il avait travaillé au creusement du Canal de Suez (années 1860) avant de venir au Canada. Né en 1830 en Suisse, il est décédé en 1899 à Brompton Falls.

<sup>40</sup> Elle était originaire de Neuenegg (canton de Berne).



elle n'en avait que vingt-huit : ils avaient encore vingt-cinq ans de vie commune devant eux<sup>41</sup>. Le pasteur retraité se rattacha alors à l'église presbytérienne de Sherbrooke en tant qu'ancien et entretint des liens cordiaux avec les Anglophones et les Francophones de la région. Il aimait bien reconforter les jeunes ouvriers qu'il croisait ou qui lui rendaient visite. Il s'éteignit dans le Seigneur le 17 avril 1891 à l'âge vénérable de 82 ans. Il sera inhumé au cimetière Mont-Royal où seront aussi transférés les restes de sa première épouse le 11 juillet 1863<sup>42</sup>.

Joseph PROVOST a plus tard souligné quelques traits de son caractère.

Jean-Emmanuel Tanner, l'un des plus nobles représentants de notre protestantisme français. Cœur large et fécond, esprit discipliné et d'une grande profondeur, théologie de mérite et sincèrement honnête, il s'est montré, pendant sa longue carrière, doux et humble chrétien. Il fut pasteur de l'église évangélique pendant vingt ans. Ses ennemis avaient un profond respect pour lui et les braves gens l'aimaient.

Tout en étant homme de lutte, il s'efforçait de semer le grain de l'Évangile dans la paix. Il se mit à l'œuvre avec énergie, cultiva avec tendresse et fidélité son coin du jardin de Dieu et lors que la vieillesse et la maladie vinrent affaiblir sa robuste constitution, il attendit, plein d'espérance, que la brise le fit entrer au port. [...] Entrer dans le monde de la souffrance et des larmes et porter loyalement sa part du fardeau commun, tel fut le programme de l'humble Tanner. Et ce programme, il l'a courageusement exécuté.<sup>43</sup>

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## Sources

- J.E. Tanner, Lettre à l'éditeur, 21 mars 1862, *The Presbyterian*, mai 1862, p. 163-164.  
« The French Mission », *The Presbyterian*, janvier 1862, p. 5.  
Copie de l'acte de consécration de Monsieur Emmanuel Tanner dans les registres de l'Église évangélique française de Montréal, 1845, folio 1v et 2.  
French Canadian Missionary Society, *Occasional Papers* (Montréal), 1842-1844  
*Missionary Record* (Montréal), nov. 1842-déc. 1848  
Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, 2 tomes.  
Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages.  
J. Provost, « Histoire d'une Église protestante française à Montréal », *L'Aurore*, 18 juin 1898, p. 3-4, 25 juin 1898, p. 4, 27 août 1898, p. 10.  
« Synod's French Mission », *The Presbyterian*, février 1872, p. 33-34.  
"The Late Mr. Tanner", *Montreal Weekly Witness*, 22 avril 1891, p. 5.  
"The Late Mrs. Tanner", *Missionary Record*, décembre 1854, p. 32.  
Fichier Cimetière Mont-Royal.  
Fichier Pierre Grosjean (famille Vessot)

<sup>41</sup> Originaire de Suisse, née v 1835, elle avait été recrutée par R.-P. Duclos au nom de la FCMS en août 1864 et avait dirigée l'école dès son arrivée (illustration dans Duclos, *op. cit.*, I, p 258). Elle épousera par la suite le pasteur J.-A. Vernon et ne mourra que le 4 juin 1922 à Sainte-Sophie à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

<sup>42</sup> Tous les Tanner sont regroupés dans un même lot au cimetière Mont-Royal.

<sup>43</sup> *L'Aurore*, 30 juillet 1898, p. 7-8.

## La famille Tanner

Jean-Ulric **TANNER** épouse (vers 1807?) Salomé **GAILLARD**

### Enfants

#### **Jean-Emmanuel**

n. 11.11.1808 Valeyres-sous-Rances CH  
d. 17 (15).4.1891 Brompton Falls Qc  
(ordonné en 1837)

1. épouse vers 1838 Genève

#### **Olympe Hoerner**

n. 3.10.1807 La Chaux-de-Fonds CH  
d. 4.11.1854 Pointe-aux-Trembles QC

### Enfant

Charles-Auguste (Augustus)

n. 4.1839 Avèze (Gard) F (pasteur ordonné en 1869)

d. 16.1.1910 Windsor Mills

épouse 17.12.1864 Montréal (église Saint-Jean)

Jane Shaw

n. Montréal

### Enfants

Olympe Marguerite v1867

épouse 3.8.1891

Budden Heber O'Connor

John Ulrich 1870 Sherbrooke (ordonné 1893)

Charles v1872

Willey v1873

Jane v1877

2. épouse vers 1858

#### **Margaret Shaw**

n. 1.5.1835 Shipton-Melbourne, comté de Richmond

d. 2.2.1863 Montréal (tuberculose)

3. épouse 4 mai 1866 Pointe-aux-Trembles

#### **Elise Flühmann**

n. v1838 à ? originaire de Neuenegg (Berne) CH

d.

#### **Henri-François**

n. 1830 Valeyres-sous-Rances

d. 1899 Brompton Falls géomètre arpenteur

épouse 18.7.1876 Joliette

Léa Vessot

n. 29.11.1849 Joliette

d. 10.1.1907 Joliette (pneumonie)

cem Joliette

### Enfants Tanner

(voir généalogie Vessot)

Agénor (colporteur occasionnel) (profession inconnue) (29.9.1879-10.12.1952) EC

Henri-Joseph (31.1 ou 1.2.1881, - St-Valérien, 14.4.1881 (cf A)

Hariette (2.1882 – 4.12.1885) *Aurore* 14-1-1886

Léa-Élise (enseignante, inspectrice) (30.1.1883 à St-Valérien – 2.7.1964 St-Laurent)  
épouse 15.12.1938 Québec  
de George William Parmelee  
(6.3.1860 – 9.9.1941, Québec)

Henri-Emmanuel (ingénieur, professeur) (30 janv 1884 à Brompton Falls et d. 4 juin  
1952 à Montréal)

Marie-Jeannette (née 18 déc 1888 à Brampton Falls - )  
épouse le 11 août 1913,  
Raymond Paddock Gordham  
(fils de Jos Henry Gordham et d'Emma-Louise Paddock)

**Charles**, mort jeune homme

**Jeannette**, célibataire

**Marie**, mariée à M. Morelli. Ont vécu en Afrique du Nord (Alger).